PRIX 10 CENTS

LE CATACLYSME

DE LA

RIVIÈRE STE-ANNE

RÉCIT COMPLET DES

CATASTROPHES DE ST-ALBA

ET DE

SAINTE-ANNE LA PÉRADE

(Orné de cinq grandes gravures.)

QUEBEC
LECLERC & ROY
ÉDITEURS

1894

TAPISSERIE - - - TAPISSERIE

300,000 pieces

300,000 pieces

VENDUES A GRANDE REDUCTION

En vue du grand assortiment de tapisserie que nous avons et attendu qu'il [illegible] faut faire place dans notre magasin pour les tapisseries de la saison pro- [illegible] qui nous arrivent en grande quantité, nous avons décidé de faire une [illegible]EDUCTION de tout notre stock. Par conséquent, nous in- [illegible] pratiques et le public en général à venir nous rendre visite, et [illegible]on constatera par soi-même cette grande réduction qui certainement encourage- [illegible] chacun à décorer ses appartements pour l'été. Même réduction aussi pour le [illegible]age du papier (tapisserie) et peinturage, etc.

Notre département de MOULURES pour cadres ne le cède en rien pour la quantité et la qualité du choix.

Des hommes de grande expérience sont attachés à ce département ainsi qu'à l'atelier de décoration, ce qui nous permet de satisfaire même les plus difficiles.

Notre département de verre à vitres est au grand complet. Les dernières importations d'Europe viennent de nous arriver, ce qui nous permet de lutter avec n'importe quelle maison dans cette ligne, mentionnons : PLATE GLASS de fabrique française, VERRE A CHASSIS de toute grandeur en double et simple épaisseur, VERRE FLEURI (mousseline), VERRE COUVREPIED rayé, fluté, rouge, bleu, jaune, vert et blanc, obscur, etc. Grand assortiment de MIROIRS (plate glass).

Notre département de Peintures, Huiles, Vernis et Térébenthine est de première qualité.

Notre BLANC de BLOMB est manufacturé spécialement pour nous et porte notre marque de commerce et nous le garantissons supérieur à tout blanc importé dans le pays.

JOS. GAUTHIER & FRERE,

PEINTRES-DECORATEURS,

290, RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH.

LE CATACLYSME

DE LA

RIVIÈRE STE-ANNE

RÉCIT COMPLET DES

CATASTROPHES DE SAINT-ALBAN

ET DE

SAINTE-ANNE LA PÉRADE

(Orné de cinq grandes gravures)

QUEBEC
LECLERC & ROY
ÉDITEURS

1894

J. O. FILTEAU,
LIBRAIRE,
27 RUE BUADE 27
QUEBEC.

UN CATACLYSME AU CANADA

EN 1894

RIVIÈRE SE CREUSANT UN NOUVEAU LIT

GIGANTESQUE SILLON DE CHARRUE SUR UNE DISTANCE D'UNE LIEUE

SIX MILLIARDS DE PIEDS CUBES DE TERRE REMUÉE

UNE MAISON ENGLOUTIE AVEC SES HABITANTS

Il s'est produit tout dernièrement au Canada un phénomène trop remarquable dans son évolution et trop grave dans ses conséquences pour ne pas mériter d'être fixé dans la mémoire du public d'une manière plus permanente que par les feuilles volantes et fugitives du journal quotidien.

L'une des grandes rivières du pays soudainement endignée par l'effondrement d'une de ses berges escarpées, et conséquemment débordée jusqu'à ce que ses eaux eussent profondément imprégné le sol de tout le pays voisin, déjà saturé par la fonte des neiges et les eaux de pluies ;

Cet immense réservoir, pouvoir d'eau irrésistible, exerçant tout à coup une pression formidable sur la surface du sol dans un rayon de plusieurs milles à la ronde, délitant sur une étendue gigantesque les couches de sable sur leur lit d'argile grasse, et imprimant en un clin d'œil un mouvement d'ensemble à toute cette surface sur une distance de trois milles, emportant dans cette glissade vertigineuse des fermes entières, les maisons avec leurs dépendances, les champs et les animaux, des forêts entières ;

TELEPHONE 145

A L'ENSEIGNE DU

THE CAFE

RUE DU PONT — 126 — SAINT - ROCH

VENEZ ESSAYER NOTRE CELEBRE THÉ

Japonais, Vert, Naturel, Gunpowder, Noir, Etc., Etc.

A 25 cts. la livre.—Chaque livre vendue donne droit à trois présents

——0——

Et aussi notre Thé et Café de 30 cents, avec trois présents en vaisselle de couleurs patrons nouveaux, pour chaque livre.

——0——

Nous avons aussi des thés depuis 8, 12, 15, 20, 25 cents, jusqu'à 30, 40, et 50 cents la livre, avec 15 o/o d'escompte en présents: Vaisselle, verrerie de tous genres, verres à pied New-York à 40 cents la douzaine, Jouets, Poupées, Accordéons, Vélocipèdes et Carrosses de poupées depuis 35 jusqu'à 75cts.

——0——

Vins, liqueurs de toutes sortes, Vin Canadien depuis 50, 60, 80 *cents à* $1.00 *et* $1.20 *le gallon.*

Aussi: Vins d'Espagne et Français, depuis $1.00 *et* $1.20 *jusqu'à* $4.00, *vieux de cinq ans.*

BRANDY, Cognac importé à 60 *cents la bouteille, Etc.*

Epiceries, Légumes, Fruits, Conserves Canadiennes et francaises

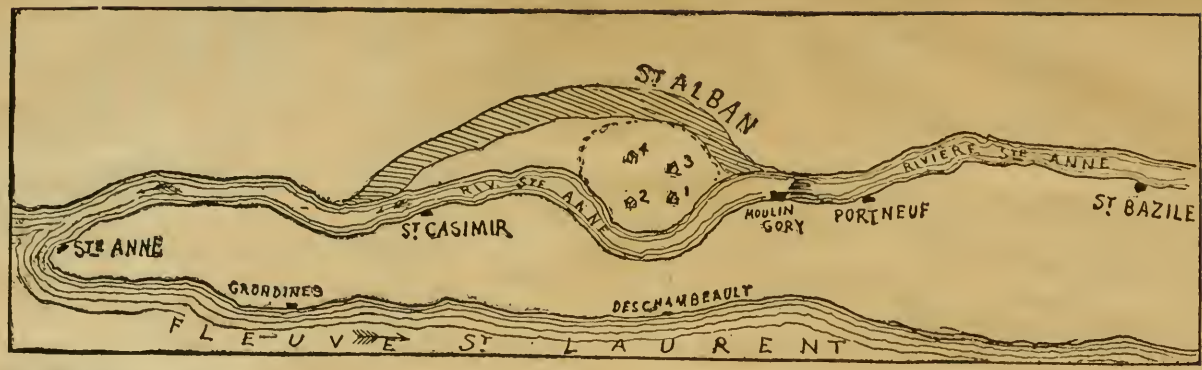
PIPES de tous genres, GRAINES, FARINE, (*Fine fleur.*)

EN GROS ET EN DETAIL

ETIENNE SYLVAIN, Épicier

120 et 126, Rue du Pont, St-Roch, Québec

VALLÉE DE LA RIVIÈRE STE-ANNE



(*Croquis emprunté de la* Presse *de Montréal.*)

Indiquant l'endroit où la rivière a brusquement changé son cours à St-Alban.

La maison No. 1, indiquée sur le plan, celle de la famille Gauthier, a été engloutie sous la terre et sous les rochers avec ses quatre habitants. La maison No. 3 a été mise en pièces.

Quant aux maisons Nos. 2 et 4, celle de Prosper Darveau et de Joseph Audy, elles ont été transportées à une vingtaine d'arpents plus loin, avec leurs habitants.

Quatre vies humaines englouties sous terre dans ce bouleversement indescriptible ;

La rivière changeant son cours, se creusant un lit nouveau à plusieurs arpents de la colline rocailleuse où elle faisait cascade auparavant, et ne laissant plus à la place de cette chute qu'un amoncellement incliné de débris et de terre d'une profondeur égale à la hauteur de la chute comblée, c'est-à-dire plus de cent pieds ;

Comme conséquence de ce cataclysme, le cours inférieur de la rivière transformé pendant plusieurs jours en un torrent dévastateur, gonflé outre mesure, détruisant tout sur son impétueux passage, brisant les ponts, les estacades en aiguillettes, déchirant les rives jusqu'à l'embouchure sur le fleuve St-Laurent, une distance de vingt-cinq milles ;

La topographie de la rivière, la direction des courants modifiées sur tout le parcours, et, par suite, l'eau refoulée, concentrée sur certains points par les accumulations de sables et de détritus, lavant, délitant les couches superposées de sable et d'argile bleue qui forment la nature du sol dans cette région, brisant l'équilibre des escarpements de la rive, produisant des éboulements désastreux jusqu'au village même de Ste Anne, où en quelques jours une grande superficie de propriété riveraine s'est effondrée dans la rivière :

Voilà, à grands traits, le phénomène extraordinaire auquel nous venons d'assister, qui a semé la ruine et le deuil dans une importante région du district de Québec, et qui exerce la sagacité des savants.

Il nous a paru opportun de fixer le récit de ces mémorables événements dans une brochure digne d'être conservée sur les rayons des bibliophiles comme dans les familles des témoins oculaires de cette catastrophe, au double titre de souvenir et d'intérêt scientifique.

I

QU'EST-CE QU'UN ÉBOULEMENT ?

Bien que ces sortes de phénomènes se produisent assez rarement, ils ne sont pourtant pas de l'ordre des choses inouïes. Ils appartiennent à l'évolution naturelle de la surface du globe, dont la transfiguration graduelle a commencé avec la création du monde, sans qu'on puisse dire si elle s'arrêtera jamais.

Ces bouleversements sont vieux comme la terre. Job, sur son fumier, les a décrits dans ses immortelles élégies avec presque autant de précision que le plus moderne de nos géologues. Voici ce qu'on lit en effet au Livre de Job : " La montagne se démolit par une liquéfaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la saillie du sol est peu à peu diminuée."

Il est intéressant de mettre à côté de ce texte biblique la théorie généralement reçue dans les sphères savantes du siècle. L'auteur que nous allons citer commence par décrire le travail qui s'est opéré au commencement du monde, puis il arrive aux évolutions du genre de celle dont il s'agit ici, et qu'il peint avec une remarquable fidélité :

" A l'époque où, dit-il, par le boursouflement des couches supérieures de la terre, les montagnes ont surgi au-dessus du sol, les terrains végétaux soulevés ont dû revêtir les croupes des escarpements. Mais les croûtes terreuses, évidemment trop peu consistantes, trop peu compactes pour résister à l'action des eaux pluviales, ont commencé tout de suite à se précipiter dans les vallées que venait de creuser leur élévation. Peu à peu néanmoins, elles se sont durcies assez pour résister davantage aux effets des orages ; une certaine végétation les a recouvertes, et les éboulements sont devenus moins considérables.

"De ce moment, d'autres causes ont dû amener la chute des terrains. Elles sont au nombre de trois principales : 1o les ruisseaux, qui sapent la base des escarpements et en précipitent l'abaissement; 2o l'infiltration des eaux pluviales jusqu'aux couches de terres argileuses, infiltration qui fait glisser les terrains supérieurs souvent par blocs énormes ; 3o enfin, les gelées.

"L'eau pénètre, durant l'hiver, dans les fentes, dans les excavations des roches exposées nues à l'air, se congèle, produit des scissions considérables dans des masses de pierre, qui sont ensuite ébranlées par divers accidents naturels et roulent le long des croupes des montagnes.

" Les éboulements élèvent rapidement le sol des vallées, surtout lorsque les pierres des montagnes sont friables. On a évalué à un pied ou un pied et demi par siècle l'exhaussement de la surface des plaines, mais nous croyons cette appréciation exagérée. Dans tous les cas, cet exhaussement ne saurait continuer longtemps dans de telles proportions ; puisque les escarpements diminuent sans cesse de raideur, les éboulements ne sauraient se manifester toujours avec une égale abondance. Ajoutons à ce motif une autre cause non moins concluante, c'est qu'après chaque éboulement nouveau, les vents transportent sur les terres fraichement remuées des semences de graines ou d'arbustes dont les racines, implantées dans ces terres meubles, les arrêtent et les fixent. On peut donc prévoir qu'à une époque plus ou moins reculée, les éboulements cesseront complètement, non par le nivellement général des plaines et des montagnes, mais par l'abaissement dans une certaine mesure des montagnes les plus élevées et les plus coniques."

II

LA CATASTROPHE DE ST ALBAN

Le vendredi 27 avril 1894, à 5 heures du soir, tout le pays environnant de St-Alban, en arrière de St-Casimir et des Grondines dans l'intérieur du comté de Portneuf, était mis en émoi par un fracas épouvantable dont l'écho s'est répercuté, dit-on, à dix milles à la ronde.

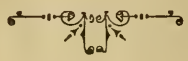
C'était l'affaissement d'une des rives de la rivière Ste-Anne, à quelque vingt arpents en haut d'une chute de 105 pieds que faisait la rivière. La berge effondrée atteignait elle-même en cet endroit une grande hauteur, près de deux cents pieds, nous affirme-t-on. Celui qui écrit ces lignes a eu lui-même une idée du fracas causé par ce premier éboulement, par les éclats sonores et vibrants de masses de terre probablement mille fois moindres qu'il a vu tomber dans la même rivière à Ste-Anne La Pérade, une grande partie de la journée du mercredi 9 mai 1894.

Cette grande clameur fut suivie d'un silence de deux heures et demie, pendant lequel les eaux de la rivière obstruée atteignirent une hauteur inouïe. Puis soudain, à 7 h. 30, au moment où commencait l'une des plus sombres nuits de la saison, la colossale digue qui venait de se former céda au défaut de la cuirasse et les eaux, irrésistibles, rasèrent une partie de la colline qui ne pouvait plus les contenir et labourèrent le pays à perte de vue, engloutissant plusieurs vies humaines, emportant les maisons et les forêts dans une sarabande infernale à laquelle l'obscurité ajoutait une horreur indicible. Ce pêle-mêle dura

avec plus ou moins d'intensité une heure et demie, qui parut un siècle aux habitants de la contrée, lesquels crurent à un nouveau déluge ou à l'un des tremblements de terre qui doivent annoncer la fin du monde.

Pendant plusieurs jours à la suite de cette nuit d'horreur, la rivière Ste Anne, grossie outre mesure, charria des masses de débris de toutes sortes, des épaves de constructions, des troncs d'arbres déracinés, sur tout son parcours jusque dans le fleuve St Laurent, dont l'eau prit et garda pendant plusieurs jours aussi une couleur terne.

Près d'une quinzaine après la catastrophe de St Alban, les eaux de la même rivière, encore grossies et détournées de leur direction normale par des amoncellements de sables qui rétrécissaient le courant, élargissaient leur lit au sein du grand village de Ste Anne de La Pérade, culbutant et emportant cinq habitations avec leurs dépendances et déchirant la rive sur une profondeur de 140 pieds et une longueur de neuf arpents.



III

LE CATACLYSME RACONTÉ PAR DES TÉMOINS OCULAIRES

On peut imaginer la terreur causée par cette succession de catastrophes. Nous nous en tiendrons pour le moment à celle de St Alban. Voici le récit éploré qu'en faisait, le surlendemain de ce premier désastre, le rév. M. Casault, curé de la paroisse dévastée :

" Vendredi soir le 27 avril, sur les 8 heures, un grand malheur est arrivé à Saint-Alban.

" Une étendue de 15 à 20 arpents carrés de terre s'est effondrée, et le tout s'est précipité dans la rivière Ste-Anne, ce qui a été cause de dommages considérables.

" La partie de terre qui a ainsi glissé vers la rivière est au nord de la dite rivière Ste-Anne et touche de ce côté nord-est la paroisse de Portneuf.

" On nous dit que dans Perthuis (dans la seigneurie de Portneuf) le long de la rivière Ste-Anne, au moins trois milles de terrain s'est écroulé dans la rivière, charroyant roches, cailloux énormes, arbres, monticules de sable, etc.

" Ce sont ces arbres, quand la débâcle s'est produite, qui emportés avec une rapidité vertigineuse, ont mis le pont neuf de St-Alban, vis-à-vis l'église, en mille miettes et qui ont détruit aussi le pont de St-Casimir et ceux de Ste-Anne la Pérade. Tous ces ponts étaient situés sur la rivière Ste-Anne.

" Aujourd'hui les paroissiens du Sud de la Rivière, les gens du 4ième rang des carrières de St-Alban, n'ont pu trouver moyen de traverser pour venir entendre la messe.

" Samedi, hier, les sacs de la malle n'ont pu traverser ni d'un côté ni de l'autre. Nous sommes ainsi sans nouvelles.

Nouvelle fabrique de Harnais a Saint-Roch

Le vaste faubourg de St-Roch est décidément, aujourd'hui, le boulevard industriel et commercial de Québec. Toutes les branches de l'industrie et du commerce s'y développent à l'aise, grâce à l'esprit d'initiative de ses hommes d'affaires et à l'encouragement de sa population qui augmente de jour en jour.

Les résidences privées dans les rues St-Joseph, St-Valier et du Pont ont fait place à d'immenses manufactures, fabriques de tout genre, et à de superbes magasins. Et tout le monde admet que, pour se procurer un article quelconque à bon marché, il faut aller à St-Roch.

Prenons l'art de la sellerie, par exemple, et permettez-moi de vous parler d'une nouvelle fabrique et d'un magasin de harnais, que deux de nos jeunes et intelligents concitoyens, MM. J. D. Charest et F. X. Julien, viennent d'ouvrir à l'angle des rues du Pont et du Roi, porte voisine de "l'Hôtel Québec."

En homme qui aime à suivre le développement industriel et commercial de notre ville—approuvant ce qui est bien et critiquant, sans me gêner, ce qui est mal—je suis allé hier visiter cette nouvelle fabrique qui occupe, pour la fabrication et la vente des harnais, la meilleure place de la ville.

Disons d'abord que M. J. D. Charest connait parfaitement l'art de la sellerie, qu'il a appris chez son père et pratiqué durant plusieurs années. Il dirigeait seul depuis quatre ans, au coin des rues du Pont et de la Reine, un magasin de harnais très achalandé ; mais, en homme de progrès qu'il est, il a eu la légitime ambition d'agrandir le cadre de ses affaires et de doter en même temps sa paroisse natale d'un bon magasin de harnais où l'acheteur a le choix tout en payant meilleur marché qu'ailleurs. Mais M. Charest pouvait difficilement, cela se conçoit, diriger seul sa vaste boutique, qui donne déjà de l'emploi à 22 ouvriers, et s'occuper aussi de la vente et des achats ; c'est pourquoi il s'est associé à M. F. X. Julien.

Je dis plus haut que j'ai visité la fabrique et le magasin de MM. Charest et Julien, et je dois ajouter,—pour l'information du public,—que j'ai été charmé de la beauté et de la quantité des articles de sellerie qu'ils renferment et surpris de la modicité de leurs prix. Il est impossible d'acheter ailleurs à des prix plus modiques. Je voyais là, pour ne citer qu'un seul exemple, des harnais étiquetés $4.50, que nous voyons partout cotés $6.50, et il y en a depuis ce prix jusqu'à $100.00.

—Comment pouvez-vous vendre ces articles à des prix aussi réduits ? ai-je demandé à ces messieurs.

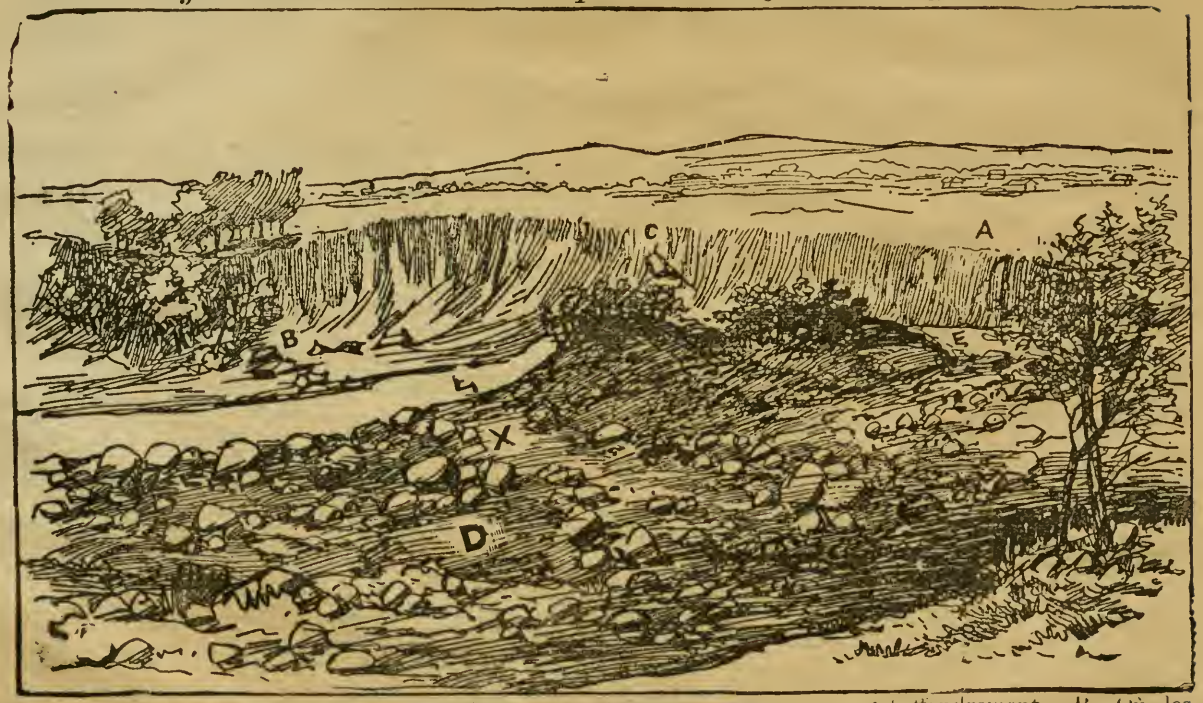
—C'est bien simple, m'ont-ils répondu : c'est parce que nous nous procurons la matière première à des conditions exceptionnellement avantageuses chez trois riches fournisseurs qui désirent notre avancement, et ensuite parce que nous importons directement des Etats-Unis les garnitures et les harnais de fantaisie.

Quoiqu'il en puisse être, je suis obligé de de dire qu'il me semble difficile, sinon impossible, de trouver à Québec et dans toute autre ville un magasin qui puisse vendre des harnais à des prix moindres que ceux de MM. J. D. Charest et Cie ; et je crois de mon devoir de conseiller aux acheteurs de visiter ce magasin avant d'aller ailleurs. Je me suis convaincu que tous seront de mon opinion.

Je félicite MM. J. D. Charest et Cie de leur esprit d'entreprise et leur souhaite de recevoir des citadins et des gens de la campagne tout l'encouragement qu'ils méritent.

J. D. P.

La région dévastée de St-Alban après le cataclysme du 27 avril 1894.



EXPLICATION DE LA GRAVURE : A—L'endroit où étaient les maisons avant l'effondrement. B—Où les maisons se sont arrêtées dans leur chute. C—Une maison enterrée jusqu'à la couverture. D—L'ancien lit de la rivière. E—Le nouveau lit de la rivière. X—Où est enterré le moulin Gorrie, à 80 pieds sous terre.

" Vendredi soir, à 8 heures, tout le village était en émoi en entendant le bruit épouvantable, les fracas, les déchirements qui se produisaient le long de la rivière Sainte-Anne, vis-à-vis de l'église. On croyait avoir affaire à un tremblement de terre et que tout allait être englouti. Tout le monde tremblait de frayeur.

" L'endroit où tout s'est ainsi effondré est à deux lieues de l'église. Tous les bords de la rivière Ste-Anne, depuis cet endroit, ont été ravagés, déchirés, dépouillés. On trouve partout dans la rivière, ici et là, d'énormes roches et cailloux, là où il n'y en avait pas auparavant ; on trouve des îles de glaise et de sable aussi à maintes places. Tout cela a été charroyé par la rivière. Tout est bouleversé, arraché. Une forêt d'arbres debout a été charroyée avec une rapidité effrayante. Que dire du nombre des arbres couchés qui sont aussi passés pour aller se jeter à la mer à Ste-Anne de la Pérade !

" Le plus triste, c'est que nous avons à enregistrer des pertes de vie.

" Quatre personnes ont trouvé la mort et on n'a pu retrouver leurs corps qui ont dû être engloutis sous terre dans le bouleversement

" Six à sept maisons avec autant de granges, hangars, etc., ont été transportées, culbutées, brisées, à 15 et 20 arpents plus loin. Tous ces terrains ont été enfoncés à 30 et jusqu'à 60 pieds de profondeur.

" Ces cultivateurs sont ruinés, leurs terres se trouvent détruites. Il n'en reste que quelques arpents.

" On a retrouvé quelques animaux vivants, les autres sont tous morts.

" Les terres ainsi effondrées sont celles de Prosper Darveau (2 terres), de Joseph Audy, de David Gauthier, de Samuel Gauthier, de Onésime Groleau, de Onésime Tessier, de Joseph Sauvageau, et partie de celle de Isidore Gauthier.

" La famille de Prosper Darveau, onze enfants, a passé la nuit de vendredi à la belle étoile. Une chance qu'un des garçons avait des allumettes ; on a pu faire du feu. Sans cela, la nuit aurait été fatale.

" Sur les 18 personnes qui habitaient ces terres, 14 ont été sauvées, 4 ont péri.

"Les morts sont : David Gauthier, 60 ans; Samuel Gauthier, son frère, 54 ans ; Florence Groleau, sa femme, 39 ans ; Joseph Gauthier, leur fils, 14 ans.

„ Les voisins qui ont été épargnés ont tellement peur, son tellement découragés, qu'ils parlent d'abandonner cette partie de la paroisse pour aller vivre ailleurs.

" Aujourd'hui, après la messe, on a demandé une corvée d'hommes pour aller travailler à retirer les effets des victimes, grains, patates, hardes, etc., et aussi à rechercher les corps de ceux qui sont morts."

Les principales constructions englouties, et dont il ne reste plus trace, sont une manufacture de pulpe de bois (moulin Gorrie), avec deux maisons et une grange. Le tout était heureusement abandonné depuis plus d'un an. Ces divers bâtiments étaient situés sur la croupe de l'escarpement d'où tombait la chute. La manufacture mesurait 100 pieds sur 60.

Sur tout le parcours de la rivière en furie, les rives ont été déchirées à travers St Alban et St Casimir, et les habitants riverains ont dû évacuer leurs maisons en toute hâte, craignant à tout instant d'être eux-mêmes entrainés.

Trois ponts ont complètement enlevés, celui de St-Alban proprement dit, situé au-dessous de la chute Gorrie, le pont Lefebvre, situé près de l'église St-Alban et le pont de St-Casimir. Le pont de Ste-Anne a été endommagé. Une arche a été enlevée.

Dans l'intérieur du pays en arrière de la zône dévastée, le commerce a subi des pertes énormes, les tributaires de la rivière Ste-Anne, qui servaient au flottage, ayant été engorgés par les accumulations de sable, leur cours ayant été en quelque sorte modifié en plus d'un endroit. La maison Atkinson, M. Grandbois de St-Casimir, M. J. A. Rousseau, de Ste-Anne de la Pérade, perdent ainsi des valeurs considérables en bois de commerce désormais captif.

A St-Casimir, le torrent a enlevé au passage la grange d'un cultivateur du nom de Tessier.

La rupture du pont de St-Casimir n'a pas été le moins émouvant incident de la catastrophe, à en juger par cette lettre adressée par un résident de l'endroit à un parent de Québec :

" St-Casimir, 29 avril 1894.

"Mon cher Arthur,

" Tu dois sans doute savoir dans le moment quelle catastrophe est arrivée dans nos parages, vendredi soir.

" Quoiqu'il en soit, ce soir-là, je suis entré vers 9 heures sans avoir rien vu ni entendu d'anormal ; vers 9¼ heures, j'étais en train de causer avec papa, lorsque j'ai entendu du bruit.

" Vu que je venais d'entrer et qu'il faisait beau, nous étions à nous demander ce qu'il pouvait bien y avoir, Enfin, pour plus de certitude, je suis sorti : ni vent, ni pluie, mais après avoir bien regardé je me suis tout à coup aperçu qu'il n'y avait que de l'eau devant moi et qu'elle touchait presque à la galerie.

" Tu comprends ma surprise et celle de toute la maisonnée, quand le fait a été constaté. Je n'étais pas bien rassuré, car au même moment, un bruit de bois cassé nous a donné l'alerte en arrière de la maison.

" Moins de 5 minutes plus tard, on a entendu un craquement formidable, c'était le pont qui partait.

" Encore un peu, et il emportait le père Gendron avec lui. Il venait de se coucher dans sa cabane, et M. Giroux a eu juste le temps d'aller l'avertir et de le ramener en courant, le pont partait.

" Juge de la figure du bonhomme en bonnet de nuit, je l'ai vu le soir même et je t'assure qu'il ne trouve pas ça drôle du tout.

" La rivière grossie si vite et le pont parti en si peu de temps pendant une soirée très obscure ont vite jeté l'émoi chez nous.

" Pendant une heure, on entendit un bruit sourd; on eût dit que tout se brisait sous nos pieds.

" La cause de tout cela, personne ne le savait. Ce n'est que le lendemain que nous avons appris que toute la boutique partait de St Alban et qu'il s'y était formé une espèce de lac de 40 arpents de superficie dans le cours de la rivière à St Alban. Sur le terrain qui s'est effondré il y avait 3 maisons, dont deux ont eu la chance de rester sur un morceau de terre, mais l'autre s'est brisée et les quatre personnes qui l'habitaient n'ont pas encore été retrouvées.

" Tout le long de la rivière, il y a des amoncellements d'arbres très gros et la rivière est pleine de terre jusqu'à Ste Anne; l'eau est aussi vaseuse que la boue bien délayée par la pluie.

" Quant à chez nous, les trottoirs se sont brisés et il y a un pied de sable déposé dans le chemin, le parterre et le jardin; c'est tout le dommage ici. Devant chez Philippe, une grange est partie avec une vache.

" M. Gélinas s'est éveillé dans l'eau et il criait comme un homme qui se noie.

" Somme toute, ça été un moment d'émotion. "

IV

INCIDENTS

Un nommé Germain et son compagnon, du nom de Marcotte, qui étaient occupés à leur sucrerie au moment de la catastrophe, disent avoir entendu tout à coup un bruit ressemblant assez à celui de la détonation d'un canon et en même temps, avoir aperçu sortir du sol une flamme bleuâtre qui ne tarda pas à se changer en une fumée grise d'où s'échappait une forte odeur de gaz. (Disons ici que cette théorie d'explosion de gaz n'a pas été confirmée.)

Une seconde détonation, suivie du même phénomène, eut lieu, d'après ce que dit Germain, et immédiatement après la falaise s'effondra avec un horrible fracas, faisant jaillir l'eau à une hauteur prodigieuse. En s'abimant ainsi, le cap bloqua la rivière dont l'eau fut précipitée vers la rive gauche, qui reçut le choc et résista en se débarrassant cependant d'une partie de sa carapace. C'est alors que le trou où était la chute Gorrie fut en un clin d'œil rempli et le lit de la rivière changé.

Germain et Marcotte ont échappé par miracle à la mort la plus horrible. Ils ont pris la fuite en abondonnant le sucre et le sirop qu'ils avaient fabriqués.

Quelqu'un raconte que la terre s'est mise en mouvement en trois grands blocs. Voici ce que rapporte cette personne :

" Darveau, qui était sur un de ces blocs, a été s'échouer environ vingt arpents d'ou il était, sans s'en apercevoir ; il y avait une lampe allumée qui ne s'est pas éteinte. Darveau est alors sorti pour aller à ses bâtiments et il s'est aperçu que sa terre

avait déménagé, et sur les entrefaites il a vu son voisin, un nommé Audy, qui était parti d'en haut après lui et qui arrivait à fond de train pour aller s'arrêter plus loin que lui. Jugez de l'impression. On a vu Audy lui-même aujourd'hui et il raconte ses impressions.

" Il croyait la fin du monde tout bonnement arrivée. Il a fait sortir sa famille, croix en tête, chapelet à la main.

" Quelques minutes après, sa maison se trouvait derrière un banc de sable ; alors la famille Audy s'est mise en marche en récitant des prières, parfois l'eau jusque sous les bras, avec ses enfants, attendant la fin des fins.

" Job Tessier, lui, a été traîné par un bloc de sable jusqu'à l'eau, et de temps en temps, il voyait tomber des monceaux de terre à côté de lui. Par miracle, il n'a pas enfoncé dans l'eau : il en a été quitte pour ce qui s'appelle une peur "

On cite encore le trait touchant que voici.

Madame Audy est mère d'un bébé de trois mois. Lorsqu'on s'est aperçu du danger, sans s'occuper de ce qui pourrait arriver Mme Audy courut au berceau et, après avoir pris l'enfant avec toutes les précautions dont l'amour maternel a le secret, afin de ne pas l'éveiller, elle courut chercher dans la laiterie du lait qu'elle vida dans une bouteille. Ce n'est qu'après avoir soigneusement enveloppé le petit qu'elle consentit à s'enfuir. Une fois au dehors, elle constata l'affreux danger qu'elle avait couru et auquel les soins donnés à son enfant l'avaient jusque-là empêché de songer.

La famille Darveau a aussi raconté ses impressions. Voici en substance ce qu'elle raconte :

Vers sept heures du soir, M. Darveau qui est âgé de 60 ans, sortit de la maison avec un M. Tessier, médecin-vétérinaire, pour aller à la grange afin de donner des soins à une vache atteinte de maladie. Tout à coup un tremblement de terre

survint et la grange commença à craquer d'une façon horrible. Tessier voulait sortir, mais Darveau l'en prévint en disant que c'était le vent. Mais il fallut déloger et en sortant du bâtiment Tessier tomba dans une mare d'eau qui séparait la maison de la grange. Ce n'est qu'avec de grandes difficultés qu'il put être sauvé de la mort. Pendant ce temps, dans la maison où il y avait Madame Darveau et huit enfants, les meubles étaient culbutés, renversés, brisés, les lampes s'éteignaient et tout le monde sortait en désordre. Ne sachant ce qui se passait, la famille se mit en prières et les différents membres purent se rejoindre.

On chercha à se sauver ; mais de tout côté, l'eau coulait en grondant. La maison et tout le contenu se trouvait sur un îlot à près d'un mille de l'endroit où elle avait été bâtie sans que personne ne se fût aperçu du trajet. Evidemment, lorsque les deux hommes sont sortis de la maison pour aller à la grange; le déplacement avait eu lieu depuis quelque temps ; mais, comme toute la terre avait glissé avec les bâtisses, personne n'en avait eu connaissance.

Dans l'horrible position où se trouvaient sa femme et ses huit enfants, M. Darveau trouva assez de sang-froid pour se mettre en devoir de tenter, si possible, le sauvetage. Par un heureux hasard, un des enfants découvrit quelques allumettes et on alluma un fanal. Ce n'est qu'alors que M. Darveau constata que la maison n'était pas à l'endroit ordinaire. Mais il était loin de penser à ce qui était arrivé. Ses enfants étaient pieds-nus, presque sans vêtements. Il alluma un feu qu'il alimenta avec les débris de sa maison et il partit en exploration. Il n'avait pas fait un demi-arpent que de nouveaux craquements sinistres se firent entendre et il fallut déloger. Après d'énormes difficultés, les naufragés parvinrent à gagner une butte où de nouveau il leur fallut s'installer.

Tout à coup retentit un cri dans la nuit, poussé par M. Audy qui, naufragé lui aussi avec sa famille, appelait au se-

cours. Les deux familles purent se rejoindre au prix de grandes difficultés et restèrent ensemble jusqu'au matin, alors que les secours arrivèrent. Les deux familles avaient passé douze heures à la belle étoile sans savoir où elles étaient et par un temps orageux, au milieu d'un torrent menaçant, et craignant à chaque instant d'être englouties.

Darveau est à la tête d'une famille de huit enfants et n'a maintenant pour toutes ressources que deux ou trois moutons qu'il a pu sauver du naufrage.

Audy est aussi complètement ruiné.

Le courageux sauveteur qui a retiré la famille Darveau et la famille Audy des décombres est M. Wilfrid Perron de St Alban.

Les maisons de ces malheureuses familles ont été transportés a peu près intactes à 25 arpents de leur ancien site ; celle de M. Darveau est enfoncée dans le sol à une certaine profondeur.

Détail intéressant, mais vrai : M. Darveau avait creusé tout près de sa maison un caveau pour mettre ses pommes de terre. Eh bien, le caveau est encore intact : seulement il se trouve maintenant, ainsi que la maison, à 25 arpents de son aucien site.

Ces deux familles ont perdu tout ce qu'elles possédaient. On a trouvé leurs animaux à un mille plus bas sur le bord de la rivière ; il y en avait plusieurs de morts.

Pendant plusieurs jours, le sol détrempé, coupé de mares d'argile molle, a été impraticable. Il était très dangereux de s'aventurer sur le bord de la rivière, qui continua, quatre jours après la catastrophe, à rouler des eaux fangeuses et torrentielles.

Le 1er mai, un homme du nom de Gaudiose Bédard, ayant voulu pousser trop loin, a failli être enlizé vivant dans la terre glaise. On a pu le retirer avec beaucoup de peine, avant que le marais l'eût englouti.

TRAITEMENT RATIONNEL

—— PAR LE ——

VIN A LA CREOSOTE DE HETRE

DU DR ED. MORIN

Remède reconnu le plus avantageux par la Faculté Médicale dans toutes les maladies

Respiratoires et Pulmonaires

Prescrit et endossé par tous les praticiens

Un médecin bien connu appartenant au corps médical de la quarantaine de la Grosse-Ile donne son opinion

DR ED. MORIN & CIE., QUÉBEC.

MESSIEURS.—Quoique n'ayant pas l'habitude d'écrire en faveur des médecines brévetées, je croirais manquer à mon devoir si je ne recommandais pas votre VIN à la CREOSOTE de HETRE dans les bronchites aiguës, la grippe et autres maladies pulmonaires. Les succès que j'ai obtenus par son emploi chez mes patients me le font prescrire dans tous les cas graves que je suis appelé à traiter. Je crois sincèrement que votre remède peut faire beaucoup, même dans la phtisie déclarée

Croyez-moi, messieurs, Votre tout dévoué,

J. V. COTÉ, M. D., Cap St-Ignace.

Voici ce qu'écrit un médecin éminent

DR ED. MORIN & CIE., Pharmaciens,

MESSIEURS.—J'ai donné à un de mes malades atteint d'une toux rebelle et extraordinairement fatigante, l'échantillon de

VIN a la CREOSOTE de HETRE

que vous avez eu la courtoisie de m'adresser. Le résultat a été si satisfaisant et surtout si rapide que, dans mon intérêt, je n'hésiterai pas à l'avenir à le faire connaître à mes clients.

Votre dévoué,

DR J. A. LAMOTHE,

323½ Rue St-Joseph, Québec.

Une autorité médicale se prononce

DR ED MORIN & CIE., Pharmaciens.

MONSIEUR.—J'emploie dans ma pratique depuis audelà de deux ans votre VIN à la CRÉOSOTE de HETRE contre les maladies des voies respiratoires, toux, enrouements, bronchites, et la tuberbulose. C'est avec plaisir que je déclare avoir obtenu les meilleurs résultats possibles. Les effets obtenus chez mes malades, à qui je l'ai ordonné, ont été surprenants, je le prescris encore tous les jours, et je le recommande à toutes les personnes qui souffrent des maladies ci-haut mentionnées, même dans la première période de la consomption. Veuillez me croire, Messieurs,

Votre très humble et dévoué,

A. WATTERS, M. D. L.

406 rue St-Jean, Québec.

Le Vin à la Créosote de Hêtre du Dr Ed. Morin, est préparé et vendu en gros par Dr Ed. Morin & Cie., Pharmaciens, 48 Rue St-Pierre, Québec.

LE PONT BRISÉ DE STE-ANNE LA PÉRADE

Cette gravure montre l'arche rompue du pont de bois, enlevée par l'avalanche torrentielle, le lendemain de la catastrophe de St-Alban. A l'arrière-plan de gauche, en arrière de l'arche restée debout, on entrevoit la résidence de l'hon. sénateur Ross, sur la pointe de l'Ile St-Ignace, dont la rive basse, presque à fleur d'eau, forme le fond du tableau.

V

ENSEVELIS VIVANTS

Comme le raconte précédemment M. le curé de St-Alban, quatre personnes ont trouvé la mort dans cet épouvantable cataclysme.

Voici encore cette liste funèbre :

David Gauthier, 60 ans ;

Samuel Gauthier son frère, 54 ans ;

Florence Groleau sa femme, 39 ans ;

Joseph Gauthier leur fils, 14 ans.

Leur mort tragique reste enveloppée de mystère, car pas un seul cadavre n'a pu être retrouvé.

On montre aux étrangers qui visitent cette région désolée l'endroit où était l'habitation des Gauthier. Il n'en reste plus vestige ; et, comme c'est précisément là que le bouleversement a été le plus profond, les malheureux sont peut-être engloutis à cent pieds sous terre.

D'autres supposent que les victimes ont été entrainées dans le torrent. Quelqu'un dit avoir entrevu une forme humaine courant affolée sur la terre en mouvement, emportée dans la direction de la rivière, et avoir entendu des cris de femme ; mais bientôt la masse mouvante s'était perdue dans le torrent.

Au moment de la catastrophe, on a vu la maison des Gauthier en feu. Les victimes ont-elles péri dans les flammes ? En tout cas, elles ont dû être écrasées sous la masse énorme de terre et de débris de toutes sortes qui s'est abattue de ce côté.

Le cas de David Gauthier est particulièrement navrant. L'épouse de ce malheureux avait perdu la raison et passé deux ans à l'Asile de Beauport ; elle était morte une semaine avant la catastrophe. Gauthier était tellement affecté de ce premier malheur qu'il n'avait plus voulu habiter sa propre maison et s'était refugié chez son frère Samuel. Dans son désespoir, il avait l'habitude de dire qu'il irait rejoindre sa femme avant longtemps, sinistre pressentiment qui ne devait pas tarder à se réaliser.

On a dit avoir vu à St-Casimir, le lendemain de la catastrophe, un jeune chien qui appartenait à la famille Gauthier, tout couvert de boue et blessé aux pattes. Mais il a été impossible, dit-on, de tirer aucun indice quelconque du flair de la pauvre bête affolée.

Une douzaine de têtes de bétail et de bêtes de sommes et une vingtaine de moutons ont été ou ensevelis dans le sable ou noyés. Chose curieuse cependant, on a sauvé un cheval et cinq vaches, propriété de feu Samuel Gauthier, à plus de trois milles de la grange où ils avaient été attachés. Ils avaient encore les liens, mais n'avaient reçu aucun mal.

Une faucheuse appartenant à Samuel Gauthier a été aussi été trouvée dans le sable le 2 mai, cinq jours après la catastrophe.

VI

LE PHÉNOMÈNE DÉCRIT PAR DES HOMMES DE L'ART

Un arpenteur d'une paroisse voisine, M. J. M. Croteau, de Deschambault, qui connait parfaitement la région pour y avoir fait des explorations, et qui s'est rendu sur les lieux le surlendemain du cataclysme, l'explique ainsi dans une entrevue avec un rédacteur de l'*Electeur :*

"La rivière Ste-Anne, dans le canton ravagé, coule du nord-est au sud-ouest, et forme deux chutes considérables à trente arpents de distance l'une de l'autre. Ces deux chutes portent les noms des scieries qui y étaient établies ; la première était connue sous le nom de chute à Mattis, (Billie Mattis) ; la seconde était appelée chute à Gorrie. C'est entre ces deux cataractes que le phénomène s'est produit.

"Il faut y voir sans doute l'œuvre de nombreuses années. Petit à petit, les eaux de la rivière, gonflées au printemps, s'infiltraient dans la berge du nord, favorisées par une double formation d'argile et de sable, notablement aidées aussi cette année par la fonte rapide des neiges qui délitaient ce sol mouvant. A un moment donné, la rivière s'est bloquée à la chute Gorrie, et s'est forcé un passage latéral à travers l'épaisse couche de terre grasse qui la bordait et qui s'est mise à glisser avec une rapidité vertigineuse sur la pente du côteau. La chute Gorrie mesurait 105 pieds de hauteur, et sa berge du côté du nord s'élevait à près de 300 pieds. On peut imaginer le poids de cette montagne en mouvement, une fois minée par le travail souterrain des eaux.

" L'éboulement a commencé à se produire à 7 h. 30 vendredi. A 9 heures, le cataclysme était accompli. Le moulin Gorrie était culbuté, englouti, cet escarpement de 300 pieds

rasé, le site de la chute offrait l'aspect d'une plaine bouleversée par une charrue géante, et la rivière Ste-Anne, qui avait brusquement dévié de son ancien cours à une certaine distance en amont de la chute, coulait à vingt arpents à l'ouest de la chute, dans un lit nouveau, contournant le côteau, et dévastant sur son passage huit fermes dont il ne restait plus rien debout.

"L'étendue ainsi ravagée mesure 30 à 40 arpents sur une profondeur de 15, car l'effet s'est aussi produit à une certaine distance sur la rive sud comme sur la rive nord de la rivière Ste-Anne. Une érablière de cinq à six cents érables à sucre a été entièrement enlevée sur la rive sud.

" Maisons, granges, clôtures, forêts, tout a été rasé, englouti ou emporté au loin par les eaux.

"Mais le désastre s'étend bien au-delà du canton où il a pris origine. La rivière, devenue un torrent monstrueux, a déchiré ses deux rives sur une distance de trois milles. Dans la paroisse de St-Casimir, elle a débordé comme jamais encore dans les plus hautes eaux. Détail qui peut donner une idée de la force et des proportions du courant : à Deschambault, sur le St-Laurent, on a atterri à la dérive des arbres énormes, dont l'on mesurait 60 pieds de hauteur sur 2 pieds et demi de souche.

"Le bruit causé par la catastrophe a été entendu à deux lieues et demie de la chute à Gorrie. On peut imaginer la terreur des pauvres malheureux qui étaient sur les lieux. Il n'est pas étonnant qu'ils aient cru au jugement dernier."

Cette théorie a été confirmée quelques jours après par Mgr Laflamme, le savant recteur de l'Université Laval qui a visité les lieux à la demande du gouvernement provincial. Voici comment il s'exprime :

" On m'a demandé à plusieurs reprises quelle était la cause de l'éboulis de St-Alban. Voici en quelques mots ce que j'en pense, après avoir examiné attentivement le lieu du désastre.

"La vallée de la rivière Ste-Anne était très étroite au moulin Gorrie. Il est assez probable qu'un premier éboulis, relativement restreint, s'est produit au-dessus de la passe Gorrie, et que des débris de toute sorte, arbres, argile et sable, sont venus bloquer cette gorge.

"On y voit encore, en effet, un fouillis inextricable de gros troncs d'arbres, comme une forêt en miniature, qui est entassé dans le chenal à cet endroit et qui le bouche complètement.

"L'eau, arrêtée dans son cours, s'est accumulée en arrière à une hauteur qui dépassait cent pieds au-dessus du niveau de la rivière actuelle, remplissant plus ou moins complètement le vaste bassin où circulait auparavant la rivière, à l'est de l'arête appelée par les gens : " Dos-de-cheval."

"Sous l'influence de cette énorme pression hydrostatique, cette arête s'est brisée dans sa partie la plus faible, a environ trois arpents de la chute, au nord, et l'immense masse d'eau s'est précipitée par la brêche, avec une violence inouïe. Le torrent se trouvait alors à raser la base des terrasses sablonneuses placées sur la rive droite de la rivière. Il en a balayé les extrémités et la masse totale de ces terrasses, qui ne reposaient que sur une surface argileuse inclinée vers le sud, manquant de point d'appui, a glissé vers le sud, et est venue s'installer en travers de l'ancien lit qu'elle a complètement bloqué.

"C'est ce grand mouvement du nord au sud qui a transporté les maisons Gauthier, Audy et Darveau au sud de l'ancien chenal, et leur a fait parcourir un trajet de près de vingt-cinq arpents.

"On comprend aisément que cette glissade n'a pu se faire avec régularité dans toute sa surface. Quelques parties ont descendu plus vite que les autres. De là des bouleversements locaux, dont le résultat a été de donner à la partie écroulée l'apparence d'une mer agitée qui aurait été figée subitement. De là encore ce singulier mouvement tournant qui a affecté

surtout les maisons Audy et Darveau, de telle façon qu'elles avaient changé de position relative et tourné sur elles-mêmes d'un angle de près de 180 dégrés.

"Toute la partie orientale de l'éboulis, enamont du moulin Gorrie, présente un caractère à part. En aval, la surface générale est plane, presque complètement dénuée d'arbres ; c'est comme une mer d'argile, recouverte d'arbres encore droits sur leurs racines ou renversés, un mélange inconcevable de toute espèce de débris minéraux et végétaux, pêle-mêle et comme au hasard sur le sol.

" Il est très probable que les déplacements y ont été moins prononcés, et que nous avons là une surface ravinée et déchiquetée par les eaux de la grande écluse qui a dû se remplir avant que l'éboulis commençat.

" En somme, nous n'avons dans ce terrible cataclysme aucun effet de tremblement de terre. Il ne s'agit pas non plus d'y voir les suites d'une explosion souterraine quelconque ni d'un enfoncement convulsif de la surface. Nous sommes uniquement en présence du glissement pur et simple d'une masse énorme de sable et d'argile, glissement provoqué par les eaux de la rivière obstruée accidentellement, et facilité dans une grande mesure par l'infiltration et l'écoulement des eaux des terrains voisins. Les eaux, depuis des années, depuis des siècles, se faisaient un chemin au niveau de séparation des couches d'argile et de sable. Ces eaux superficielles sont abondantes, surtout le printemps. Actuellement encore, on peut les voir ruisseler du côté nord, le long de la ligne de séparation du sable et de l'argile. Elles glissent sur la pente de la surface et forment au fond de l'abime un petit ruisseau qui serpente à la base de la partie dénudée de la surface argileuse.

" Qu'est-ce que l'avenir réserve à ce coin de St-Alban ? Doit-on redouter la répétition d'un cataclysme semblable à celui qui a déjà causé tant de dégats ? Je ne le crois pas. D'ici à longtemps, il y aura des éboulis partiels, lesquels se produiront en

différents points de la falaise abrupte qui limite actuellement la scène du désastre. Ces éboulis se répéteront tant que le talus n'aura pas atteint l'angle d'équilibre stable pour le sable et l'argile. Mais je ne vois aucune raison de redouter une réédition du malheur du 27 avril. Quant à la rivière Ste-Anne, elle est loin d'avoir fixé définitivement son cours. Là où primivement elle faisait deux ou trois chutes, séparées par de longs méandres, elle court maintenant tout d'un trait, par une suite interrompue de rapides, contenue dans des rivages de sable et d'argile.

" Elle va certainement changer de cours. Sa direction se modifiera à la longue, et cela sur une grande échelle. De nouveaux méandres finiront par se faire, car ce n'est que par eux que le courant diminuera et que la force érosive de l'eau cessera d'être plus grande que la force de résistance de la glaise. Alors seulement la rivière aura atteint un état d'équilibre stable.

"Retrouvera-t-elle, dans ces déplacements successifs, quelques portions de son ancien lit ? C'est fort possible.—Les chutes comblées reparaîtront-elle un jour ? Quand à la chute Gorrie, nous pouvons répondre dans la négative. La rivière est maintenant à un niveau beaucoup trop bas, au nord, pour croire qu'elle remontera au cran de granit d'où elles se précipitaient autrefois. Les autres chutes ont plus de chance de revenir, mais il est bien probable qu'on ne les reverra jamais. La tendance actuelle de l'eau paraît être plutôt de se déplacer de plus en plus vers le nord.

"Cet éboulis de Saint-Alban est un des phénomènes géologiques les plus terribles qui se soient produits dans notre province depuis de longues années. Je ne connais rien qui puisse lui être comparé, soit pour l'étendue de sa surface affectée, soit pour le volume de terre déplacée ou charriée par la rivière. En évaluant à 6,000,000,000 de pieds cubes la masse de terre emportée par la rivière, on reste certainement en deça de la vérité."

J. C. K. Laflamme.

11 mai 1894.

VII

ASPECT DU PAYS APRÈS LA CATASTROPHE

Après plusieurs jours, on n'a encore pu mesurer qu'approximativement l'étendue du terrain bouleversé. La rivière Ste-Anne, en changeant brusquement son cours, a labouré le sol sur une étendue d'environ 200 arpents, disons un mille à un mille et demi de largeur sur une longueur d'une couple de milles. Il est difficile de préciser davantage, car la terre est bouleversée aussi loin que la vue peut porter et l'aspect du pays a tellement changé que les résidents même sont tout dépaysés.

Voici, à grands traits, le bilan de cette sinistre nuit du 27 avril :

Quatre morts d'hommes.

Huit fermes bouleversées, englouties de fond en comble, avec maisons, granges, étables, etc.

Le moulin Gorrie et ses dépendances complètement disparus.

Une sucrerie de cinq à six cents érables rasée et emportée au loin.

Le pont de St-Alban emporté comme un fétu de paille.

Le pont de St-Casimir brisé en aiguillettes.

Une étable enlevée à St-Casimir.

Une arche du pont Ste-Anne emportée par les eaux.

CHAUSSURES

—o—

ALLEZ CHEZ

J. H. BEGIN,

121 RUE ST-JOSEPH

POUR VOS CHAUSSURES

Il garde le plus grand assortiment à Québec à des prix excessivement bas.

Adressez-vous chez lui pour le gros et le détail et vous aurez sstisfaction.

J. H. BEGIN.

121, Rue St-Joseph, Quebec

St-Roch, rue St-Joseph, 123. **Téléphone 107**

J. A. LANGLAIS & FILS

LIBRAIRES-ÉDITEURS ET PAPETIERS

Importateurs de France, d'Angleterre, d'Allemagne, de Belgique et des Etats-Unis

Spécialité : Importateurs de Cloches et d'ornements d'Eglises, Chemins de Croix, Cierges, Chandeliers, Calices, Ciboires, Ostensoires, Lampes, Burettes, etc.

10, en face de l'église N.-D. des Victoires, Basse-Ville **Téléphone 566**

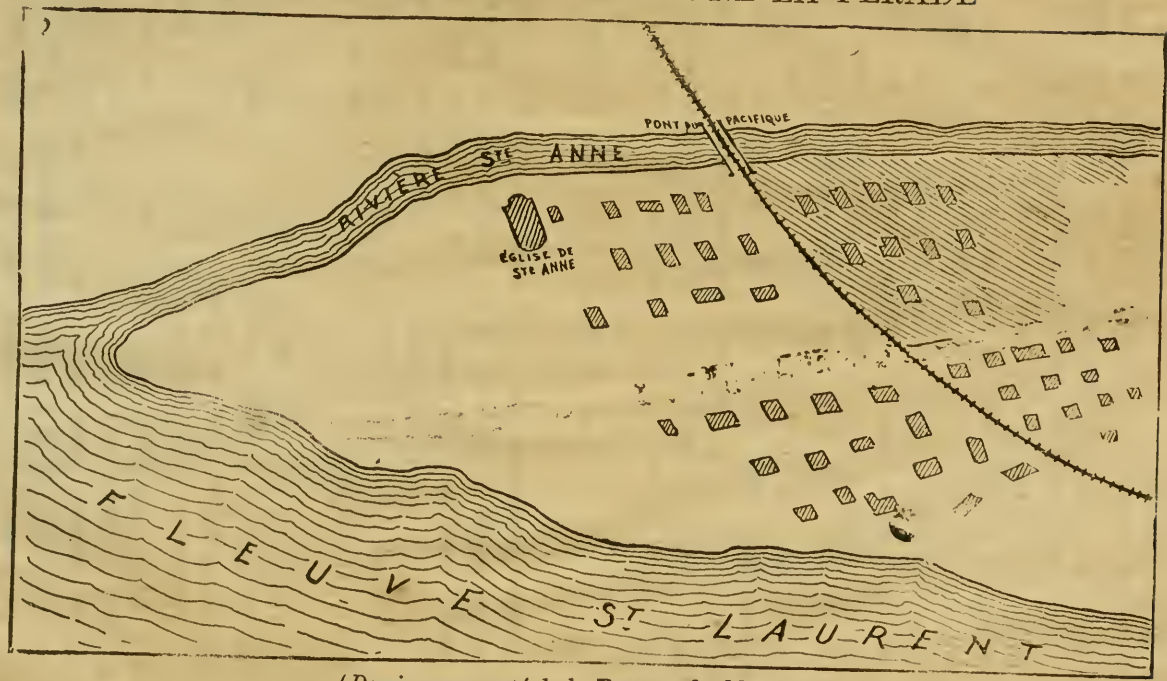
Liquidateurs de la Librairie N. S. HARDY

STOCK DE $50,000 POUR $25,000

AU CLERGE, AUX COLLEGES, AUX COMMUNAUTES RELIGIEUSES D'EN PROFITER !

De toutes les parties du district où passe le télephone, on peut converser directement et donner commande à nos deux établissements.

VUE GÉNÉRALE DE STE-ANNE LA PÉRADE



(*Dessin emprunté de la* PRESSE *de Montréal.*)

La partie ombrée est celle où l'éboulement s'est produit et qui a été profondément échancrée par l'action des eaux. Cinq des maisons indiquées ont été précipitées dans la rivière, et le chemin de St-Casimir qui traverse la voie ferrée et qui longeait la rive entre deux haies de maisons, est lui-même disparu sur une distance de neuf arpents.

Les huit fermes détruites ne valaient guère plus d'une moyenne de $2000 chacune.

Le moulin de pulpe Gorrie avait une grande valeur, et, si l'on compte les ponts enlevés, les terres dévastées sur tout le parcours de la rivière, il n'est certainement pas exagéré de porter les dommages entre deux et trois cent mille piastres.

Un visiteur décrit ainsi le pays dévasté :

" Vu du côté sud de la rivière, le théâtre de la catastrophe présente le chaos le plus complet que l'imagination puisse rêver. Du côté nord, le spectacle n'est pas le même, en ce sens qu'on y découvre des choses qu'on n'avait pas jusqu'ici soupçonnées Au lieu de cent pieds comme cela avait d'abord été calculé, la falaise en a eu au moins deux cent cinquante. Elle se compose surtout de sable et de glaise et le sommet surplombe presque partout. A chaque instant des morceaux s'en échappent et s'abiment dans le gouffre avec un bruit épouvantable et font voler à des hauteurs prodigieuses les objets qu'ils frappent.

"L'ancien lit de la rivière Ste-Anne se voit encore parfaitement.

"Sur le sommet du cap —est-ce un cap ?—on remarque une immense fissure, signe précurseur d'un prochain éboulis sur une superficie d'une dizaine d'arpents. Cette fissure commence à un talus à l'endroit où l'éboulement s'est terminé, sur la terre d'Isidore Gauthier, frère de Samuel, empiète sur la grange et menace la maison, qui a été sans retard évacuée par ses occupants.

" En arrivant sur le cap, on recule épouvanté à l'aspect de l'incroyable profondeur de l'abime creusé sous ses pas et qu'on était à cent lieues de soupçonner. Placé à deux ou trois pieds du sol, le voyageur ne peut apercevoir la grève à six ou sept arpents. S'il fait un pas, il est saisi d'effroi, car ce n'est qu'alors qu'il constate la hauteur du précipice creusé à ses pieds.

" Deux sucreries entières ont disparu et, chose étrange, à l'endroit précis où on voyait naguère une montagne, il s'est formé un trou qui prend les proportions d'un abîme. D'un autre

côté, une montagne de plus de cent pieds de hauteur a remplacé un ravin gigantesque à deux pas de l'endroit où se trouvait la chute Hill, et cette montagne est couverte d'une forêt de conifères disposés le plus capricieusement du monde. Elle forme îlot entre deux bras de mer qui ont soudain surgi après la catastrophe et dont les eaux coulent maintenant avec la plus parfaite tranquillité pour se rejoindre un peu en amont de l'endroit appelé " la queue de la poêle " Un peu au nord, une chute tombe tumultueusement sur la grève et alimente un ruisseau qui vient grossir les eaux de la Ste Anne. Cette chute n'a jamais existé avant l'éboulement, et elle a une hauteur d'au moins 100 pieds. On voit de loin l'écume des eaux de cette cataracte."

Deux jeunes Québecquois, MM. Côme Morrissette et Poliquin, revenant d'une excursion aux éboulis de St-Alban, confirment ce qui précède. La région dévastée offre le spectacle du bouleversement le plus formidable qui se puisse imaginer, mais le sol semble désormais consolidé. L'eau s'en est assez retirée pour qu'on y puisse marcher en toute sécurité.

Le pont temporaire qu'on a jeté sur la rivière St-Alban est une structure sur laquelle bien des citadins n'oseraient s'aventurer. Il fait penser à ces ponts primitifs construits dans les Indes avec des troncs de palmiers et des lianes. Comme on l'a placé à l'endroit où la rivière à le moins de largeur, c'est aussi celui où le courant est le plus impétueux. L'eau gronde comme un torrent sous les pieds du passant, pendant que le pont fléchit de plusieurs pouces à chaque pas. C'est tout-à-fait émouvant.

MM. Morrissette et Poliquin rapportent aussi un détail assez extraordinaire. A St-Casimir, des piles énormes de madriers échelonnées sur la rive sur une longue distance, sont restées parfaitement intactes pendant que partout autour le torrent déchaîné avait tout dévasté. Ce bois appartient à M. Grandbois, riche marchand de bois de l'endroit, qui, sans cette inexplicable clémence des éléments, aurait perdu une petite fortune. M. Grandbois est du reste assez éprouvé par la perte du bois de commerce dont le bouleversement des rivières Blanche et Noire rend le flottage impossible.

LONDON HOUSE, *166 rue et Faubourg St-Jean*

T. BELAND

Extrait du *Quebec Morning Chronicle* :

" Il est peu de marchands plus connus que lui dans la vieille Capitale, et son établissement est l'un des plus populaires et des plus fashionables du district. Comme il importe directement on trouve chez lui, au premier étage, un étalage magnifique des étoffes et tissus du dernier goût, des couleurs populaires de la saison qui sont pour le moment le noir et le brun clair et de nuances mitoyennes. Dans la partie des dentelles et rubans, toutes les variétés imaginables qui sortent des manufactures y sont, et les autres départements ne laissent non plus rien à désirer. La disposition des comptoirs est ravissante, et c'est un plaisir pour la pratique de s'y faire servir. M. Béland peut se vanter d'avoir les plus coquettes vitrines de la cité.... M. Beland a toujours eu pour principe invariable, depuis l'ouverture de son établissement il y a une douzaine d'années, de n'acheter que des meilleures manufactures, ce qui lui permet de garantir chaque vêtement, chaque pièce d'étoffe qu'il vend."

TELEPHONE 344.

"L'ELECTEUR"

Journal d'information politique et générale

(Quotidien et Hebdomadaire)

92, COTE LA MONTAGNE, QUEBEC.

Tirage Certifié - - - - 11,975

Teut abonné payant un certain nombre de mois d'avance a droit à un cadeau magnifique à son choix.

VIII

LES ÉBOULEMENTS DE STE-ANNE

Pour ceux qui ne connaissent pas les lieux, un mot d'explication topographique ne sera pas de trop. Le village de Ste Anne la Pérade est presque une ville, très pittoresque avec son église qui a presque les dimensions d'une cathédrale, ses iles oblongues ou triangulaires, coupées de rues ombreuses. de bras de rivières et de ponts. Sur l'île St-Ignace, on remarque la princière résidence du sénateur Ross, logé comme un pacha à plus sieurs queues. Des amoncellements d'épaves et de grands troncéchoués en travers de cette ile attestent du danger qu'elle a couru au lendemain de la fatalité de St-Alban.

Le village, bâti sur les deux rives de Ste-Anne, très large à cet endroit, est en quelque sorte partagé en quatre quartiers par la rivière elle-même et par le pont et la voie du chemin de fer, qui y forment une sorte de croix, comme l'indique au reste le plan par terre que nous publions à la page 33.

Moins d'une semaine après le sinistre de St-Alban, la rive Est de la rivière à Ste-Anne La Pérade donnait des signes manifestes d'érosion sous l'effort des eaux tumultueuses.

Le lundi suivant, 7 mai, l'émiettement de la rive prit des proportions alarmantes, on dût évacuer les maisons du littoral, et, le lendemain mardi, trois habitations avec leurs dépendances dégringolaient de la berge coupée à pic, escarpée d'une trentaine de pieds au dessus de l'eau en cet endroit.

La terre continua à se ronger au taux d'un pied à l'heure, et l'on craignit sérieusement un moment que le courant une fois acculé dans l'angle de l'éboulement ne se frayât un passage de force, faisant sauter la voie du chemin de fer et emportant peut-être d'une seule poussée toute la plaine qui sépare la voie ferrée du fleuve et sur laquelle sont bâtis l'église et le plus important quartier du village.

La communication suivante, signée par le curé de Sainte-Anne de la Pérade, donne une idée de la gravité de la situation à ce moment :

Ste-Anne de la Pérade, 8 mai 1894.

L'eau de la rivière Ste-Anne, depuis l'éboulis de St-Alban, a transporté tant de terre que le cours de la rivière a changé complètement. L'eau se porte maintenant du côté nord-est de la rivière au lieu de passer au milieu comme autrefois. Cette eau, qui arrive avec une violence terrible, mine le bas de la falaise qui est de glaise. et cause des éboulis continuels qui ont entraîné déjà deux maisons, trois autres bâtisses, et qui menacent une dizaine d'autres maisons qui disparaîtront. Les maisons disparues sont celles de la veuve Boisvert, maison moitié en bois. Celle de feu Valère Dury, propriété de Jean Brière actuellement. Les autres qui devront disparaître dans quelques heures sont celles de Elzéar Douville, de Chrysostôme Marceau, de Louis Laflèche, de Achille Bochet, belle maison en briques, de Prosper Laflèche, de Nérée Godin.

Si l'éboulis ne s'arrête pas à la ligne du chemin de fer, on craint que tout ce qu'il y a de maisons, y compris le couvent. depuis chez Nazaire Tessier jusqu'à l'église, ne soit emporté. Il y a encore sept autres maisons au-dessus de la ligne du chemin de fer qui disparaîtront d'ici à demain si l'éboulis continue à se produire comme il l'a fait depuis deux jours. Parmi ces maisons est celle du maire, J. A. Rousseau, écr, marchand, grand commerçant de bois et propriétaire des manufactures de Ste Anne de la Pérade. L'eau a emporté le chemin depuis chez Elzéar Ricard jusque chez Nérée Godin, distance de huit arpents ; il y avait deux ponts assez dispendieux sur des ruisseaux qui coupaient le chemin dans cette partie emportée. Il faudra les construire à une assez grande distance de la rivière Ste-Anne si les éboulis se continuent. Je ne sais pas ce qui nous est réservé d'ici à demain : l'eau de la rivière Ste Anne, qui est grossie par la pluie de samedi et dimanche et par la fonte des neiges dans les bois du nord, est d'une violence extraordinaire, et peut cau-

ser des ravages plus terribles que ceux que nous avons eus et que nous attendons.

B. C. Bochet, ptre.

M. Ulric Barthe, rédacteur de l'*Electeur*, décrivait ainsi la scène dans une dépêche à son journal :

" Ste-Anne de la Pérade, 9 mai.
10 h. a. m.

" On doit dormir bien mal sur un volcan. Je ne vous cache pas que les propos sinistres qui nous ont accueillis la nuit dernière, corroborés par le fracas des éboulements qui s'abattaient dans la rivière avec une régularité d'horloge, n'étaient pas de nature à nous rassurer. On disait ni plus ni moins que rien ne pouvait plus arrêter le cours des eaux, que la moitié du village était fatalement condamnée à l'effondrement. A deux pas de l'hôtel ou je suis descendu, les maisons désertées par leurs habitants laissaient passer l'air de la nuit par leurs croisées ouvertes et dépouillées. Dans le couvent, illuminé de bas en haut, on veillait, on passait la nuit en prières.

" J'avais hâte de voir le jour se lever pour me rendre compte d'une situation aussi dramatique.

" Levé avec le soleil, mon premier bonjour fut de choisir le meilleur poste d'observation, sur le tablier du majestueux pont du Pacifique. De là on a une vue parfaite du désastre que l'*Electeur* a sommairement raconté hier.

" Le village de Ste-Anne de la Pérade, l'une des plus belles et des plus riantes localités de la rive Nord du fleuve, est coupé par la rivière du même nom. dont les deux rives sont ou plutôt étaient reliés par deux ponts, celui du Pacifique, imposante structure métallique, et le vieux pont de bois, dont une des arches a été rompue il y a quelques jours par une forêt descendue de St-Alban.

"A une douzaine d'arpents en haut du pont du chemin de fer, la rivière se bifurque et fait un coude brusque, presque à angle droit.

"C'est cet hémicycle que j'ai sous les yeux, et qui, rongé de-

puis quelques jours par les eaux tumultueuses, décrit maintenant un arc profond plus long que la Terrasse Dufferin.

"Les dépôts de sables de St-Alban accumulés sur la rive opposée y forment de grands bancs, futures îles. La conséquence c'est que toute la force du courant modifié porte maintenant et vient frapper d'aplomb sur la rive Est, lavant sans relâche cette coupe de sable et d'argile bleue et la délitant par larges tranches qui à chaque instant s'abattent dans l'eau avec fracas.

" S'il n'y avait que du sable encore ! Mais on nous fait tracer une ligne imaginaire d'une pointe à l'autre de cet arc de près de 45 degrés, et l'on nous dit : Là était le chemin public que vous voyez maintenant aboutir à l'abime ; là étaient des maisons avec leurs dépendances et leurs petits enclos,—trois se sont abimées hier dans la rivière, deux autres la nuit dernière, et en voici encore une rangée d'une vingtaine qu'on a dû déserter et qu'on travaille fièvreusement à dépouiller de tout ce qui peut être emporté à bras.

"Au moment où je contemple cette scène étrange, inoubliable, l'eau lave la base de la falaise, juste au-dessous d'un bâtiment de ferme qui ne se soutient plus que par ses extrémités. Non loin une spacieuse maison de brique n'est plus qu'à un pied de l'abime ; avant une heure elle y sera.

"Dans ces conditions dramatiques, les êtres inanimées prennent des formes presque humaines. Ces maisons vides et désolées qui se penchent, inspirent une véritable pitié.

"Au moment même où je vous griffonne ces lignes, on m'appelle au dehors pour me montrer l'épave flottante du hangar que j'avais vu tout-à l'heure sur le point de culbuter et qui maintenant s'en va tout d'une pièce au fil de l'eau. "

Le lendemain, 10 mai, l'eau avait notablement baissé, et un talus commençait à se former au pied de la rive dévastée. Le travail d'érosion se trouvait interrompu.

Les dommages sont du reste d'un chiffre respectable, en voici le relevé exact.

Constructions écroulées dans la rivière :

Aldéric Boisvert	$ 600.00
Johnny Brière	500.00
Martine Tessier	600.00
F. X. Lebeuf, (2 maisons et grange)	2,500.00
Telesphore Rompré, (hangar à l'eau, maison démolie)	900.00
Maisons abandonnées, en démolition ou en déplacement :	
Veuve Pierre Brière	800.00
Napoléon Laflèche	500.00
Elzéar Douville	1,500.00
Chrysostôme Marceau, pauvre vieillard	500.00
Louis Laflèche	500.00
Veuve Jules Bochet	1,500.00
Achille Bochet, frère du curé	2,000.00
Prosper Laflèche, rentier	1,800.00
Nérée Godin,	1,8 0.00
Denis Charest (maison occupée par M. Rousseau, marchand	800.00
Veuve Delphis Trudel	800.00
Trefflé Arcand, (maison grange et forge) au moins	2,500.00
Total	$20,000.00

Il y a en outre la valeur du terrain effondré, une étendue de 1700 pieds sur une largeur variant de 40 à 140 pieds, la rupture du pont et le tort causé au commerce de l'endroit. C'est un dommage total de $75,000 à $100,000.

Pour protéger cette rive contre le travail d'érosion qui recommencera aux prochaines crues d'eaux, il faudrait dépenser entre vingt-cinq et trente mille piastres. Ce sont des travaux bien au dessus des ressources de la paroisse, d'ailleurs ils sont nécessités par des causes étrangères à la paroisse, et tombent à la charge du gouvernement fédéral, qui a le contrôle des rivières navigables.

TELEPHONE 466 38 RUE ST-EUSTACHE, QUEBEC.

TANGUAY & VALOIS

ARCHITECTES

SPECIALITE :

ARCHITECTURE RELIGIEUSE, PRESBYTÈRES, HOPITAUX, ASILES, MAISONS D'ÉDUCATION ; MAGASINS DE GROS ET ENTREPOTS ; CHAUFFAGE ET VENTILATION, etc.

POUR REFERENCE

VOIR TRAVAUX EXÉCUTÉS OU EN COURS :

Bibliothèque de St-Roch.
Hôpital de l'Hôtel-Dieu à Québec.
Eglise de St-Ambroise de Lorette.
Eglise de St-Thomas (Montmagny).
Eglise de St-Pascal (Kamouraska).
Eglise de Bécancourt.
Eglise de Matane.
Intérieur de l'église de Warwick
Intérienr de l'église de Danville.
Interieur de l'église de St-Alban (Portneuf).
Intérieur de l'église de St-Agapit (Lotbinière).
Eglise de Cornwall (Ont).
Restauration de la Basilique de Québec
Bloc Garneau, à Québec
Banque Jacques-Cartier, Québec.
Nouveau Couvent de St-Roch de Québec.
Presbytère de St-Joseph de la Beauce.
Assainissement de l'Asile de Beauport.
Intérieur de l'église N.-D. de la Garde
Chapelle Manrèse.
Assain issement maison Thibaudeau & Cie.—
Restauration Hôtel St-Louis.

TELEPHONE 434 *HEDLEYVILLE*

Damase Rouleau

COMMERÇANT DE LARD EN GROS ET EN DETAIL

Marché Finlay, Basse-Ville, Québec.

Jambons, Saucisses, Saucissons à la douzaine et au quart.

PRODUITS DE PREMIERE CLASSE.

PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE.

LES ÉBOULEMENTS DE STE-ANNE LA PÉRADE

Cette vue est prise du pont du Pacifique, d'où la rive Est éboulée apparait en face. Le dessin fait voir nettement la coupe verticale pratiquée par l'eau à même la rive couverte d'un pâté de maisons, mais n'embrasse pas la moitié des neuf arpents dévastés. Les constructions qu'on aperçoit au bord de cet abîme étaient, deux jours auparavant, de l'autre côté du chemin de voitures, coupé aux deux extrémités par l'éboulement. Les cinq bâtiments tombés dans la rivière étaient eux-mêmes entre ce chemin et la rivière.

Le Pacifique a fait faire les travaux nécessaires pour protéger sa voie ferrée et son pont. Mais il faudrait aussi protéger le reste de la rive, et voici ce que cela coûterait.

Il faudrait au pied de ces neuf arpents de rivage une rangée continue de pilotis, c'est-à-dire de pieux de vingt à vingt-cinq pieds enfoncés jusqu'au niveau de l'eau haute au moyen de puissantes masses d'un poids de 1800 à 2000 livres. Cette seule surface de pilotis coûte ordinairement 25 cents le pied en profondeur, soit une moyenne de 5 piastres le pieu, chaque pieu suffisant pour protéger un pied de largeur. Pour ces neuf arpents de pilotis à faire, le coût serait donc d'environ $8,500 pour le bois seul. Ajoutons à cela la pierre et le sable nécessaires pour emplir ce quai, ce qui portera entre $20,000 et $30,000 le coût total des travaux. Mais avec cela on protégerait à perpétuité le village de Ste-Anne. La dépense n'est rien comparée au résultat, car il s'agit de protéger les plus belles terres du pays.

Quelques-uns croient aussi qu'il suffirait d'un ouvrage d'endiguement en haut de l'éboulement pour détourner la direction du courant, travail qu'on évalue à quelques centaines de piastres seulement.

LECLERC & ROY

AGENTS COLLECTEURS

— ET —

Fermiers de "l'Electeur"

92, COTE DE LA MONTAGNE QUEBEC

IX

LÉGENDE ET HISTOIRE DES CATASTROPHES DE CE GENRE

Le bouleversement de St-Alban et de Ste-Anne remettent en actualité ce qu'écrivait il y a quelques années l'un de nos plus intéressants écrivains, M. Léon Ledieu, à l'occasion d'un fait du même genre, bien que moins grave que celui-ci :

"Vers 1877 ou 1878, je ne puis préciser au juste, à Saint-Luc, dans le comté de Champlain, un affaissement subit se produisit sur une étendue de terrain de seize arpents de longueur sur autant de largeur, soit un déplacement de deux cent cinquante arpents.

"Le niveau du sol baissa en certains endroits de quinze à vingt pieds, et on constata ailleurs la production moins rapide de mamelons de vingt-cinq à trente pieds de hauteur.

"Une maison fut emportée et toute une famille fut ensevelie dans les décombres au moment où l'on se mettait à table. Grâce aux secours intelligents que l'on porta aussitôt aux malheureuses victimes de ce phénomène, il n'y eut pas d'accidents très graves à déplorer.

" En cette occasion, le déplocement du sol produisit, dit-on, un bruit semblable à un violent coup de tonnerre qui fut entendu à plusieurs milles de distance.

" En 1880, un effondrement considérable eut lieu à St-Germain de Batiscan, sur les bords de la rivière Laveillette, sur une largeur de près d'un mille ; des collines de cent pieds de hauteur s'affaissèrent, et cette fois l'accident eut un caractère des plus graves.

" Un moulin fut enlevé et c'est sous ses débris que le meunier trouva la mort ainsi qu'un cultivateur de Saint–Prospère, qui se trouvait là par hasard, M. Cloutier, père du chanoine de ce nom.

" En remontant plus haut, on se rappelle qu'il y a une trentaine d'années, à Bon Désir, dans le bas du Saguenay, un deplacement du sol eut lieu également.

" Une famille établie de cet endroit s'aperçut tout à coup

que la maison qu'elle occupait bougeait et était entraînée avec le terrain, mais les habitants en furent quittes pour la peur, car le mouvement s'arrêta bientôt sans causer trop de dégats.

" Il était temps, du reste, car le fleuve n'était pas loin.

" A Nicolet, toute une famille a péri il y a quelques années dans une catastrophe de ce genre.

" Le terrain déplacé partit de la rive Nord, traversa la rivière et alla détruire une maison située sur la rive Ouest. "

Empruntons à Flammarion, pour finir, le récit de quelques-uns des principaux bouleversements dont fasse mention l'histoire.

Dans la baie de Douarney existait anciennement une ville célèbre, la ville d'Is, dont la légende du roi Gradlon a illustré la fin si tragique. Aux premiers siècles de notre ère, cette cité était encore florissante, quoique déjà menacée par la mer et protégée par des digues. On rapporte à l'année 444 l'invasion des eaux qui engloutirent définitivement ces populations. On voit aujourd'hui, à basse mer, de vieux murs qui portent le nom de Mogher-Greghi, murailles des Grecs.

C'est sur les bords désolés de la baie des Trépassés (Finistère) que l'on retrouve les vestiges de l'antique cité. Plusieurs routes anciennes aboutissent aujourd'hui à la mer et se prolongeaient autrefois dans la baie de Douarney. Les traditions bretonnes racontent que la cité d'Is était défendue contre l'Océan par des digues puissantes, dont les écluses étaient ouvertes une fois par mois sous la présidence du roi pour donner passage au trop plein des cours d'eau. La ville était luxueuse, le palais somptueux, la cour adonnée à tous les plaisirs. La fille du roi, la princesse Dahut, était belle, coquette et licencieuse, et, malgré l'autorité paternelle, se livrait à de folles orgies. Gradlon avait promis d'imposer son autorité et d'arrêter les scandales de sa fille, mais l'indulgence paternelle l'avait toujours emporté dans son cœur. La jeune princesse forma un complot pour s'emparer de l'autorité royale, et le vieux roi ne tarda pas à être reléguée dans le fond de son propre palais. Elle présida aux cérémonies et même à l'ouverture des écluses, et elle eut

la fantaisie de les ouvrir elle-même un jour de grande marée ... C'était le soir ; le roi vit arriver devant lui saint Guénolé, l'apôtre de la Bretagne, qui venait lui annoncer l'imprudence de sa fille : la mer pénétrait dans la ville, la tempête la poussait devant elle, et il n'avait plus qu'à fuir, la ville entière était destinée à disparaître. Gradlon voulut encore sauver son enfant des suites de sa folle imprudence ; il l'envoya chercher, la prit en croupe et, suivi de ses officiers, se dirigea vers les portes de la cité. Au moment où il les franchissait, un long mugissement retentit dernière lui : il se détourna et poussa un cri ! A la place de la ville d'Is s'étendait une baie immense sur laquelle se réflétait la lueur des étoiles. Mais les vagues arrivaient sur lui, frémissantes. Elles allaient l'atteindre, et le renverser, malgré le galop des chevaux, lorsqu'une voix cria : " Gradlon ! si tu ne veux pas périr, débarrasse-toi du démon que tu portes derrière toi ". Dahut terrifiée sentit ses forces l'abandonner, un voile s'étendit sur ses yeux, ses mains, qui serraient convulsivement la poitrine de son père, se glacèrent et retombèrent : elle roula dans les flots. A peine l'eurent-ils engloutie qu'ils s'arrêtèrent. Quant au roi, il arriva sain et sauf à Quimper et se fixa dans cette ville, qui devint la capitale de la Cornouaille.

Comme on le voit, la légende a un peu brodé sur l'histoire.

A la ville d'Is, on peut ajouter comme exemple de régions submergées par les envahissements de la mer, la cité d'Herbadilla, près Nantes, dont parle Grégoire de Tours (elle était sous sa jurisdiction), et qui fut engloutie de son temps vers 580 ; celle de Tolente, non loin de Brest ; —celle de Nayado, près d'Erquy ;—celle de Gardoine, dans la plaine de Dol, qui disparut du temps de Charlemagne. Depuis l'embouchure de la Loire jusqu'au Finistère, il n'est pas de côte où l'on ne rencontre des villes submergées, pas une grève au fond de laquelle on ne retrouve des vestiges d'habitations. Le littoral du Morhiban parait être descendu de cinq mètres à Closmadenc.

La Belgique et la Hollande descendent lentement ; le sol des villes bâties non loin du rivage est au-dessous du niveau de la mer, même aux plus basses marées ; en plusieurs points,

le niveau des hautes mers surpasse les toits des maisons. Si ces régions sont encore continentales et habitées, elles le doivent, non à la nature, mais aux digues construites par les hommes, et cela depuis les origines mêmes de l'histoire des " Pays-Bas " qu'une admirable persévérance maintient contre la menace de l'élement marin. On en aura l'impression en se souvenant des principaux faits de cet ordre accompli sur ces rivages.

Le golfe de l'Artois, au fond duquel on a trouvé des médailles romaines mélangées à la tourbe, s'est formé du IIIe au Ve siècle de notre ère, de Calais à St-Omer et Nieuport.

Au douzième et treizième sicle, destruction du rivage des Pays-Bas ; 140,000 victimes.

En 1282, invasion de la mer dans le lac Fleva et formation du Zuyderzée.

En 1321, cent mille victimes en Hollande.

En 1421, soixante-douze villages engloutis à l'embouchure de la Meuse ;

En 1427, 55 autres villages submergés en Hollande et 13 dans la contrée de Dol.

En 1503, la mer arrive jusqu'à Bruges.

En 1570, rupture des digues de l'embouchure de la Meuse, cent mille victimes.

En 1531, extension de la mer de Harlem.

En 1717, nouvelle irruption en Hollande, 12,000 victimes, l'affaissement du sol est de dix mêtres au-dessous de la haute mer.

En 1776, nouvelle irruption et nouveaux désastres.

En 1834, fin du nord strand danois.

FIN

51, RUE ST-JEAN,
HAUTE-VILLE, QUEBEC.

Dr H. Q. Casgrain

Chirurgien-Dentiste

Spécialité : Ouvrages en pont
et dentiers en aluminium

MAISON FONDÉE EN 1820

ROBITAILLE & PICHER

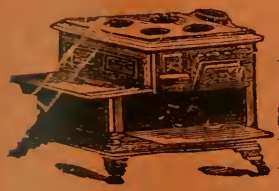
IMPORTATEURS DE FERRONNERIE

161-165 RUE ST- JEAN (*Place du Marché Montcalm.*)

L'UNE DES PLUS VIEILLES MAISONS DE COMMERCE DE QUEBEC.

VASTE ASSORTIMENT de FERRONNERIES

EN TOUS GENRES



MM. Robitaille & Picher viennent d'ajouter à leur stock un choix varié de poêles de cuisine et de tout genre.

LE MEILLEUR ARTICLE SUR LE MARCHÉ

PRIX AVANTAGEUX

TELEPHONE 311

Gervais, Hudon & Cie.

IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

De France, d'Allemagne, des Etats-Unis et de Fabrique Canadienne

PIANOS:	HARMONIUMS:
HEINTZMAN & CIE.,	WM BELL & CIE.,
Wm. BELL & CIE.,	BURDET & CIE.,
DECKER BROS. N.-Y.	JEROME THIBOUVILLE-LAMY,
SCHEIDMAYER, etc.	SCHEIDMAYER, etc,

MACHINES A COUDRE New-Williams, LE DAVIS A entrainemont vertical

Coffres de Surete, SAFES, Vitrines pour Comptoir.--Telephone, 278

Les dernières publications musicales recues chaque semaine. } **117, Rue ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUEBEC**

DEMANDEZ A VOS FOURNISSEURS LES CELEBRES

CIGARES

La Nueva,
Primeros,
Gold Crown,
Gold-Star et
Was-Columbus.

Ces marques de cigares sont manufacturées avec les tabacs les plus fins de la Havane et donnent satisfaction aux plus difficiles.

MANUFACTUREES SEULEMENT PAR

DUSSAULT & BARRY

QUEBEC